Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Lara Jennifer MOORE, *Restoring Order. The Ecole des Chartes and the Organization of Archives and Libraries in France, 1820-1870*

Duluth (Minn.), Litwin Books, 2008, 301 p. ISBN : 978-0-9778-6179-8.
32 euros

Hélène Becquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3884>

DOI : 10.4000/rh19.3884

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 143-144

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Becquet, « Lara Jennifer MOORE, *Restoring Order. The Ecole des Chartes and the Organization of Archives and Libraries in France, 1820-1870* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3884>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lara Jennifer MOORE, *Restoring Order. The Ecole des Chartes and the Organization of Archives and Libraries in France, 1820-1870*

Duluth (Minn.), Litwin Books, 2008, 301 p. ISBN : 978-0-9778-6179-8.
32 euros

Hélène Becquet

- 1 Commenter l'histoire d'une institution dont on est issu est toujours une gageure, particulièrement quand cette institution a une réputation ambivalente, entre estime pour une tradition érudite souvent délaissée par ailleurs et dédain pour des méthodes jugées, à juste titre pour certaines d'entre elles, poussiéreuses. Le livre de Lara Jennifer Moore, décédée avant la parution de son ouvrage issu de sa thèse, alors qu'elle était en poste à la bibliothèque de l'université de Princeton, est cependant plus qu'une simple histoire institutionnelle, ce qui permet de prendre la distance nécessaire à une lecture critique. À travers le cas de l'École des Chartes, elle cherche en effet à montrer comment le traitement des archives et bibliothèques par les différents gouvernements français, de la Restauration au Second Empire, s'inscrit dans un projet politique global de remise en ordre de la société suite aux événements révolutionnaires.
- 2 Après avoir rappelé brièvement les origines des dépôts d'archives et bibliothèques publiques et le sort qui leur est réservé immédiatement après la Révolution, Lara J. Moore débute véritablement son ouvrage avec la période de la Restauration, au cours de laquelle est créée l'École des Chartes. Faisant, de manière très convaincante, le lien entre la Charte de 1814 et la création d'une École des Chartes, elle montre que cette institution avait pour but de défendre le régime en le rattachant, par l'étude des textes médiévaux, à une ancienne tradition française. La naissance de l'École, le 22 février 1821, est donc le fruit des projets des royalistes modérés qui espéraient contrer, sur le plan idéologique, l'offensive ultraroyaliste. Cette thèse séduisante permet ainsi d'expliquer la rapide disparition de l'École des Chartes, dès le mois de novembre 1824 :

l'avènement du roi ultra Charles X rend alors inutile toute justification par les chartes d'une Charte acceptée du bout des lèvres.

- 3 Le gouvernement libéral de Martignac ressuscite l'École en 1828 en en précisant les missions : l'expertise et la publication des documents de l'histoire de France. Les chartistes doivent, par leur érudition, reconstruire une histoire dont l'orientation n'est clairement donnée que par la monarchie de Juillet. Cette dernière, comme de nombreux travaux l'ont rappelé avant celui-ci, place l'histoire au cœur du politique afin de donner au régime de Louis-Philippe une légitimité qui lui fait défaut. Guizot « s'approprie », pour reprendre le terme de Lara J. Moore, l'École des Chartes. Celle-ci devient l'un des rouages essentiels du Comité des travaux historiques destiné à collecter et publier les documents qui doivent permettre d'écrire une histoire nationale, celle du peuple français et du triomphe de la bourgeoisie. À partir des années 1840, au moment où le régime se durcit et devient plus conservateur, la politique du gouvernement à l'égard de l'École des Chartes s'infléchit. Il n'est plus tant question de publier d'authentiques documents de l'histoire de France que d'inventorier et de classer les archives dans un ordre qui respecte les susceptibilités conservatrices du régime. Il faut mettre en ordre les documents historiques, les contrôler plutôt que les publier. La circulaire de 1841, sur laquelle se base aujourd'hui encore l'organisation des archives départementales, organise le classement selon deux critères primordiaux : le respect des fonds – *credo* de l'archivistique – et la division chronologique entre les archives produites avant 1790 et celles produites après. L'épisode révolutionnaire se trouve ainsi morcelé entre ce qui est acceptable (1789) et ce qui l'est moins, cette dernière partie se trouvant répertoriée dans la sous-série L : une manière de cacher les sources de l'histoire révolutionnaire. En 1846, l'École des Chartes – réformée grâce aux pressions de la société de l'École des Chartes – inaugure une nouvelle phase de son existence. Les chartistes sont reconnus à la fois comme historiens érudits et comme spécialistes de la classification des documents historiques.
- 4 Cette école réformée a affaire à la valse hésitation des politiques de la Seconde République et du Second Empire. L'histoire de cette dernière période permet à Lara J. Moore de dégager les deux tendances complémentaires qui dominent tout le siècle : celle des gouvernements libéraux qui privilégient les bibliothèques parce qu'elles sont un des points d'accès d'un large public à la culture et celle, à l'inverse, des gouvernements conservateurs qui cherchent à contrôler les archives à partir desquelles s'écrit l'histoire de France. Les archivistes-paléographes se retrouvent aux premières loges de ces projets successifs, instruments somme toute dociles aussi bien quand il s'agit de dresser des inventaires d'archives que lorsqu'il est question d'ouvrir les institutions au public. Le Second Empire voit des évolutions cruciales pour l'ensemble de ces institutions, évolutions qui ouvrent une nouvelle page de leur histoire. Bibliothèques et dépôts d'archives définissent en effet leurs tâches respectives, non sans débats et difficultés. Si les bibliothèques apparaissent d'abord perdantes dans l'opération, victimes de l'ambiguïté de leur rôle qui est de répondre à la fois aux demandes d'un large public et à celles d'un public érudit, les archives en revanche revendiquent le fait d'être le véritable lieu de fabrique de l'histoire. Un lieu entièrement aux mains des archivistes-paléographes qui ont contribué à transformer les dépôts et le rapport à l'histoire tout au long du siècle.
- 5 Le livre de Lara J. Moore, convaincant, solidement documenté et argumenté, agréable à lire, est ainsi une très intéressante contribution à l'histoire du savoir historique, une

réflexion sur la construction et les difficultés du métier d'historien à travers le cas des archivistes-paléographes. Les débats évoqués ont en outre des échos très actuels : la place à accorder à l'érudition dans l'université, le rôle des conservateurs du patrimoine et des bibliothèques dans la recherche historique, la difficile mise en valeur des fonds d'archives, la définition du public des archives comme celui des bibliothèques, autant de points problématiques auxquels le livre de Lara J. Moore apporte un éclairage bienvenu.